

Interview de Pierre Keller : La bourse des princes

Autor(en): **Fleury, Jean-Damien / Keller, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1996)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-623574>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La bourse des princes

Les membres du jury
YoungART: Lionel Bovier,
Peter Fierz, Michelle Nicol,
Christoph von Tavel, John
M Armleder, Pierre Keller
et Catherine Quéloz
(de gauche à droite).
Foto: YoungART –
Providentia



Pierre Keller est sculpteur. Son nom est associé à la vie culturelle helvétique. Il exerce notamment la fonction de directeur de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne et fait partie des Commissions fédérales des beaux-arts et des arts appliqués.

Parler de «bourses» a un côté un peu péjoratif. Le style a changé. Avec ces bourses, les commissions octroient aujourd'hui des prix. La sélection des boursiers est devenue de plus en plus pointue. Et notre travail très professionnel. Il y a moins de lauréats que par le passé. Mais les montants sont plus importants et à mon avis, mieux ciblés sur des travaux qui nous semblent de qualité. Sans que ce soit aussi sectaire qu'on veut bien dire. Toutes les tendances gardent leurs chances. Il n'y a pas de critères véritablement objectifs de jugement. Nous aidons ce qui semble prometteur et nous surprend. Le gouvernement ne nous indique aucune direction. Lors des concours, tout se vote à la majorité, toujours. Les commissions épluchent tous les dossiers. Les choix ne se font pas à la hâte et les bourses se jouent parfois – si l'on peut dire – à couteaux tirés. Il y a des plaidoiries assez importantes. Ce ne sont de loin pas des échanges où l'on se rend mutuellement service. On connaît ou l'on découvre des travaux, puis on les défend.

Pierre Keller is a sculptor whose name is associated with Swiss culture. Mr. Keller is Director of the Ecole Cantonale d'art de Lausanne and he is a member of the Federal Committee on Fine and Applied Arts.

The word 'scholarship' has a somewhat negative connotation. Things have changed. With these scholarships, committees nowadays give prizes. The process of selecting scholarship winners has become increasingly competitive and our work has become increasingly professional. There are fewer winners than in the past, although the scholarships are more generous and in my opinion better targeted to artists whose work we believe to be of high quality. The type of art is not a consideration here; artists from all artistic fields are eligible. There is no truly way to evaluate art. We support those who seem to have promise and those who surprise us. The government does not give us any guidance. All competitions are decided on the basis of majority vote. The committee dissects all the applications that it receives. Decisions are not made hastily and scholarships are sometimes awarded after heated discussion. Various Committee members make passionate pleas for the artists they favor and these discussions are not always entirely friendly. We defend work which we are either already familiar with or work which we have just discovered.

Pierre Keller è scultore. Il suo nome è associato alla vita culturale elvetica. In particolare svolge la funzione di direttore della Scuola cantonale d'arte di Losanna e fa parte delle Commissioni Federali delle belle arti e delle arti applicate.

Parlare di «borse» presenta un lato leggermente peggiorativo. Lo stile è cambiato. Con le borse, le commissioni assegnano oggi dei premi. La selezione dei candidati è diventata sempre più rigida. E il nostro lavoro diventa molto professionale. Ci sono meno laureati rispetto al passato. Ma le somme sono più importanti e, secondo me, meglio puntate su lavori che ci sembrano di qualità. Senza che tutto questo sia settario quanto si dice. Tutte le tendenze mantengono le loro chances. Non ci sono criteri veramente oggettivi di giudizio. Aiutiamo chi sembra promettente e chi ci sorprende. Il governo non indica alcuna direzione. Al momento del concorso, tutto viene votato alla maggioranza, sempre. Le commissioni spulciano tutti i dossier. Le scelte non sono affrettate e le borse di a volte vengono assegnate – lo si può ben dire – sul filo di lana. Ci sono delle arringhe notevoli. Non sono assolutamente scambi ove ci si renda reciproco servizio. Si conoscono o si scoprono dei lavori, poi si difendono.

**Interview de Pierre Keller,
propos recueillis par Jean-Damien Fleury**

A l'initiative des artistes, la Confédération helvétique organise chaque année un concours pour l'octroi de bourses fédérales des beaux-arts. Le concours, bientôt centenaire, s'adresse à chacun qui se prétend professionnel dans les arts visuels. Il rassemble aujourd'hui les candidats à la pelle.

Selon les propos de Cäsar Menz (dans le catalogue de 1991), les bourses sont offertes pour «aider les artistes à poursuivre leur travail et les mettre pour quelque temps à l'abri de soucis matériels trop oppressants. Mais l'attribution d'une bourse est aussi une distinction, une manière de reconnaître la valeur d'une œuvre.» La période de ralentissement économique voit croître le nombre des candidatures. «Il est important que l'Etat joue son rôle anticyclique et compensatoire, qu'il intensifie ses activités d'encouragement de la culture.» Toutefois, la bourse fédérale a resserré le groupe des lauréats. Et si l'argent reste de mise, la bourse fédérale semble bel et bien vouloir privilégier sa position de tremplin vers la consécration.

Comment fonctionne cette bourse? Et quels peuvent être ses critères de sélection? – Nous avons questionné le sculpteur Pierre Keller – membre de la Commission fédérale des beaux-arts et de la Commission fédérale des arts appliqués – afin qu'il nous fasse connaître son point de vue sur les mécanismes en vigueur.

Pierre Keller: Les Commissions fédérales des beaux-arts et des arts appliqués sont chargées de la sélection des boursiers de l'année. Dire «bourses» a un côté un peu péjoratif. Le style a changé. Avec ces bourses, les commissions octroient aujourd'hui des prix. Prix de design suisse ou de photographie. Les montants alloués ont augmenté et sont les mêmes pour les beaux-arts et les arts appliqués.

Un membre fait obligatoirement partie des deux commissions. Afin qu'il y ait un passage. Que l'on puisse résoudre par exemple les problèmes en ce qui concerne les photographies qui touchent aux arts plastiques et celles que l'on regarde avec des critères d'arts appliqués. Je m'occupe de ce lien.

Les bourses fédérales sont devenues de plus en plus pointues. On en donne moins. Mais elles sont plus grosses et à mon avis plus ciblées sur des travaux qui nous semblent de qualité. Sans que ce soit aussi sectaire qu'on veut bien le dire. Nous sommes ouverts à différentes choses. Il y a de la vidéo, de la peinture, de la sculpture, des installations. Je crois que la bourse est devenue extrêmement professionnelle. L'unique reproche qu'on puisse nous faire, c'est qu'il y a de très nombreux prétendants et que seul vingt ou vingt-deux lauréats sont choisis. Mais nous préférons aider des artistes chez qui nous sentons

quelque chose de véritablement intéressant; qu'ils ont de l'avenir. Plutôt que de faire du saupoudrage. S'il y a des Tessinois ou des Argoviens, tant mieux! S'il n'y en a pas, ça n'a aucune importance! La bourse n'est ni sectaire, ni dépendante de considérations géographiques. On nous reproche qu'il y a moins de peintures. Mais il y a moins de peintres qui se présentent.

Si je dis que la commission est très professionnelle, c'est qu'il y a des gens tout à fait compétents pour opérer les choix. Des directeurs de musées par exemple, des artistes, des critiques d'art importants.

J-D. F.: *Y a-t-il des critères plus ou moins objectifs qui vous permettent de juger les œuvres qui vous sont proposées?*

P.K.: Non, il n'y a pas tellement de critères. Si ce n'est des critères de qualité ou d'intérêt. A la Commission fédérale, nous sommes neuf jurés. Des gens de toute la Suisse, romande, alémanique, italienne. La répartition est fixe. Aussi nous savons ce qui se fait à Bâle, Genève et ailleurs. Parmi le jury, nombreux sont les membres qui rencontrent et connaissent énormément d'artistes. Et en principe, la plupart des demandeurs de bourses qui arrivent chez nous – les gens capables – sont des concurrents qu'on connaît parce qu'ils ont exposé. On a déjà vu leur travail. Tout le monde n'arrive pas vierge, bien que de très jeunes artistes passent parfois la rampe. Mais il n'y a aucun critère qui dise que les œuvres doivent être comme ci, dans ce matériau-là, que les artistes doivent avoir étudié en tel lieu, exposé en tel autre ou encore qu'ils suivent une tendance déterminée. Le jury reste très ouvert.

J-D. F.: *Il y a tout de même quelques tendances qui se profilent. Nombre de pièces sélectionnées composent avec des écritures très contemporaines.*

P.K.: Tout à fait. Mais nous retenons parfois aussi des expressionnistes actuels. Nous ne nous bornons pas aux nouvelles tendances, par exemple axées sur la vidéo ou la photographie. Les chances restent ouvertes pour toutes les catégories. Nous choisissons ce qui nous semble bon dans ce qu'il y a. Nous aimons ce qui nous surprend, nous provoque et nous retient par sa qualité. Par qualité, je veux dire que nous retenons des œuvres cohérentes, des attitudes déjà bien affirmées.

Lorsque d'anciens lauréats se représentent et que leur travail reste prometteur, nous continuons à les aider. Il y a un réel intérêt à suivre une carrière. La Commission fédérale a entre autres la possibilité d'acheter des œuvres ou d'inviter des créateurs à des expositions et des biennales. Mais lorsque le travail d'un ancien boursier ne semble plus crédible, la bourse lui est refusée. Il peut toutefois toujours la réobtenir plus tard.

J-D. F.: *Comment se jouent concrètement les bourses? Les artistes envoient des dossiers, il y a une première sélection puis viennent l'exposition et le choix des lauréats.*

P.K.: Tout se vote à la majorité, toujours. Pour le premier tour, la commission se scinde en groupes qui épluchent les dossiers. Beaucoup sont évacués, d'autres repêchés. Chaque juré se réserve un temps pour consulter ce qui a été pris en charge par les autres et qu'il n'a pas vu. Notre comportement est très libre. Il faut cependant la majorité de la commission pour qu'un dossier soit retenu. C'est pareil pour le choix des lauréats. Il faut cinq voix sur neuf. On est en général toujours tous présent. Les choix ne sont pas faits à la hâte. Parfois les bourses se jouent – si l'on peut dire – à couteaux tirés. Il y a des plaidoiries assez importantes. Ce ne sont de loin pas des échanges où l'on se rend mutuellement service. On n'arrive parfois pas à faire passer des artistes que l'on trouve de qualité.

J-D. F.: *Les jurés ne viennent donc pas avec leurs poulains?*

P.K.: Non, on connaît ou l'on découvre des travaux, puis on les défend.

J-D. F.: *D'après la liste d'entrée des gens dans la commission, on voit que certains membres comme Madame Ritchard – votre présidente – et vous-même y siégez déjà depuis longtemps. Respectivement depuis 1982 et 1985. Un lent renouvellement du groupe ne risque-t-il pas d'ébaucher une forme d'académisme?*

P.K.: Nous sommes nommés ou renommés tous les quatre ans. Le prochain terme est la fin 1996. On peut être réélu pendant douze ou seize ans. Ces nominations sont faites par le Conseil fédéral, comme c'est le cas pour toutes les commissions extraparlémentaires. Et à y bien regarder, cinq membres, soit la majorité de la commission actuelle, sont rentrés depuis 1993.

J-D. F.: *Subissez-vous des contraintes d'ordre politique?*

P.K.: Non. Nous sommes vraiment libres dans nos choix. Le gouvernement ne nous indique aucune direction. Nous restons complètement libres en face des provocations, du sexe, etc. Jamais une bourse n'a été retirée. Nous ne défendons pas un art fédéral mais bien l'art vivant qui s'épanouit en Suisse.

J-D. F.: *Pouvez-vous nous donner quelques bons filons pour obtenir la bourse? Vaut-il mieux attendre une certaine maturité de son art, ou avoir exposé dans des lieux crédibles?*

P.K.: Il n'y a pas de recette à donner. S'il y en avait une, ce serait trop facile. On évalue le travail de jeunes artistes, parfois des gens que l'on ne connaît pas du tout. Mais nombreux sont ceux qui se sont déjà fait un nom. On les croise entre autres sur d'autres concours. En l'occurrence à YoungART où les prétendants étaient un peu les mêmes. C'est vrai que si on s'est déjà fait remarquer, c'est mieux. Quant au bon dossier, ce n'est pas un dossier énorme. Nul n'est vraiment intéressé de savoir tout ce qu'a fait un artiste depuis sa naissance. C'est même toujours ennuyeux. Il vaut mieux mettre les derniers travaux. En présenter de bonnes photos. Pour ma part, je n'aime pas tellement les photocopies couleurs, ça m'énerve. On met quelques photos en couleurs, quelques diapos, des Ektachromes. De manière à ce que le jury puisse se rendre compte. Au second tour de la bourse fédérale, on juge sur les pièces.

Pierre Keller è sculptur.
Sei num è collià a la vita culturala helvetica. El è occupà da preschent en la funcziun da directur da la scola chantunala d'art a Losanna e fa part da la Cumissiun federala da l'art e da l'art applitgà.

Discurrer da «stipendis» ha ina vart in pau pegiurativa. Il stil s'ha midà. Cun quests stipendis surdat la cumissiun oz premis. La selecziun dals stipendiants è daven-tada pli e pli severa. E nossa lavur fitg profes-siunala. I dat main victurs che pli baud. Ma las contribuziuns èn pli autas e tenor mes avis pli bain repartidas sin lavurs ch'ans paran da buna qualitat. Senza che questa selecziun saja unilateral, sa chape-scha. Tut las tendenzas han ina schanza.

I na dat nagins criteris da selecziun propi objectivs.
Nus sustegnain quai che para empermettent e ch'ans surprinda. La regen-za n'ans fa naginas pre-scripziuns. Durant la con-currenza vegn adina votà tenor la maiorità. Las cumissiuns examineschan tut ils dossiers. L'elecziun na vegn fatga a la svelta. Avant ch'ins arriva ad ina decisiun datti savens diras lutgas e pledoyers enga-schads. Quai n'èn pelvaira nagins barats vicendaivels nua ch'ins vegn encunter in a l'auter.
Ins inconuscha u scuvra in'ovra e la defenda alura cun engaschament.

Pierre Keller ist Bildhauer.
Sein Name ist eng mit dem schweizerischen Kultur-schaffen verbunden. Er amtiert als Rektor der Ecole cantonale d'art de Lausanne und ist Mitglied der Eidg. Kunstkommission sowie der Eidg. Kommission für angewandte Kunst.

Von «Stipendien» zu sprechen hat einen leicht negativen Beigeschmack. Der Stil hat geändert. Heute erteilen die Kommissionen eher Preis als Stipendien. Die Auswahl der Stipendiaten ist immer zugespitzter geworden. Und unsere Arbeit sehr professionell. Es gibt weniger Preisträger als früher. Aber die Beiträge sind höher und meiner Ansicht nach zielen sie eher auf Arbeiten, die wir für qualitativ gut halten – ohne dass deswegen das Ganze «sektiererisch» würde, wie gern behauptet wird. Alle Kunstrichtungen haben weiterhin Chancen.
Es gibt keine objektiven Beurteilungskriterien.
Wir helfen denen, die uns vielversprechend scheinen und die uns überraschen. Die Regierung gibt uns keine Linie vor. Bei den Wettbewerben wird immer alles per Stimmenmehrheit entschieden. Die Kommissionen untersuchen die Dossiers. Die Entscheidungen werden nicht in Eile getroffen, und manchmal werden die Stipendien – das darf man ruhig sagen, eher Preis als Stipendien –, erst nach harten Auseinandersetzungen zugeteilt. Wir sind weit davon entfernt, uns gegenseitig Gefälligkeiten zu erweisen. Man kennt oder entdeckt Arbeiten, die man dann verteidigt.